

de coprolite forment la meilleure proportion pour faire l'engrais le plus efficace et le moins coûteux qui puisse être offert au public. Le guano fournit toute la matière azotée nécessaire, la coprolite la terre osseuse. L'acide employé pour dissoudre la poudre de coprolite se fixe sur l'ammoniac dans le guano, et le neutralise pour un temps, ou le change en sulfate d'ammoniac, qui ne peut s'échapper de la terre par un temps chaud et sec : cette matière est donc de grande valeur comme obviant à l'une des plus fortes objections alléguées contre le guano, savoir, qu'il est trop volatil et apte à écorcher les jeunes plantes par un temps sec et chaud. On peut faire en quantité un mélange de coprolite et de guano à £5 10s. le tonneau. Un tonneau de ce mélange est de plus de valeur qu'un tonneau d'hyperphosphate à £7. C'est le meilleur substitut que nous connaissons pour le fumier de basse-cour. Son emploi est sûr aussi : il ne brûle pas les semences, à moins qu'elles ne soient auprès en grande quantité.

Il y a une grande diversité d'opinion quant à la manière d'employer les engrais artificiels. Quelques-uns disent qu'ils doivent être concentrés et placés immédiatement sous la plante ; d'autres disent qu'ils doivent être bien distribués. D'après tout ce que nous avons vu, il ne faut pas placer une forte dose d'engrais immédiatement sous les plantes de navets. Il les fait croître trop vite pendant un temps, et fréquemment les rend trop tendres ; il surcharge la jeune plante, et lui donne une nourriture trop riche, lorsqu'elle commence à croître, de sorte que lorsqu'elle a acquis plus de grosseur, il lui devient difficile, en toute probabilité, de trouver une nourriture convenable. Il n'est pas naturel de forcer ou hâter trop la végétation, et de supposer qu'un navet poussé brusquement, durant sa première croissance, pourrait résister au changement de temps, aussi bien qu'une racine qui a crû lentement. Nous pensons qu'il est à propos d'aider la jeune plante dans son premier progrès, par un peu d'engrais, afin de la préparer pour la houe, mais qu'ensuite elle doit tirer le plus fort volume de de sa nourriture de toutes les parties du sol. Les racines des navets, lorsqu'elles sont une fois parties, trouveront l'engrais partout où il sera placé dans le sol. Il n'y a pas à craindre qu'elles y manquent. Lorsqu'il doit être employé beaucoup d'engrais, il est à propos d'en laisser un peu, avant que la semence soit recouverte dans les sillons, et d'en mettre ensuite un peu près des semences. Nous avons

vu ce procédé suivi de succès. Le guano ne doit jamais être mis en contact avec la graine. La poudre d'os peut être mêlée avec la semence, si elle est employée seule. Nous croyons avoir entendu quelqu'un dire, qu'après tout, il n'y a rien de tel que le fumier : eh bien, oui, tous s'accordent à dire que c'est une chose excellente. Mais une excellente chose peut coûter trop cher, et cela nous ramène à considérer ce qu'il en coûte à faire du fumier en tenant des animaux à l'étable pour les engraisser. D'après ce que nous avons pu apprendre par notre propre expérience et par celle de plusieurs autres cultivateurs, une bête à cornes de trois ou quatre ans qu'on engraisse fait, terme moyen, environ dix livres de bœuf par semaine, eu égard, comme de raison, à certaines circonstances mineures, qui influent sur la quantité de chair formée dans un temps donné.

---

On trouve dans les procédés de la Société d'Agriculture du comté de Seneca, une lecture intéressante sur *la plante du Blé, ou Froment, sa structure, sa composition chimique et sa culture*, par le professeur NORRIS, du Collège d'Yale. Le professeur observe :—

Ce comté est une contrée à blé, et il est de grande importance que le produit de cette récolte soit augmenté, au lieu de continuer à décroître, comme il est arrivé incontestablement sur plusieurs fermes. Je crois qu'il peut être jeté quelque lumière sur la cause de cette diminution, et sur la nature de la récolte, par un court aperçu sur la plante du blé, quant à la structure de ses différentes parties, et à leur composition chimique, et finalement en donnant aux connaissances ainsi recueillies une portée pratique sur diverses questions se rattachant à sa culture. Je consacrerai d'abord quelques mots à la structure de la plante et de ses différentes parties.

La partie à laquelle l'attention se porte d'abord tout naturellement est la semence. Vue extérieurement, c'est simplement une petite masse oblongue brunâtre ou blanchâtre, présentant un intérieur blanc, lorsqu'elle est rompue. Si elle était tenue parfaitement sèche, elle demeurerait inaltérable pendant des milliers d'années, mais lorsqu'elle est exposée à l'humidité et à la chaleur, elle s'altère promptement, la semence se gonfle, ne tarde pas à ouvrir son enveloppe extérieure, pour permettre à la racine et à la tige de pousser. Tout cela peut se décrire d'une manière très